

[Keithy] Un nouveau départ, un nouvel épisode d'un nouveau départ et cette fois-ci, j'ai devant moi un ami de longue date, je pense qu'on s'est rencontré et tu venais d'arriver au Québec. Christian Ndoki, comment vas-tu ?

[Christian] Super bien, c'est un plaisir de te retrouver, donc ça fait déjà un moment toute façon, on se voit de temps à autre.

[Keithy] Oui, on se voit de temps à autre souvent devant un micro, des fois, dans des moments plus amicaux, ludiques et là, j'avais envie de t'inviter devant mon micro de Nouveaux Départs pour parler de toi, de ton expérience d'immigration, Christian, tu viens d'où ?

[Christian] Je viens d'où ? Alors moi j'ai grandi en France, je suis d'origine camerounaise, j'ai grandi en France, un pays que j'aime beaucoup parce que c'est là-bas que j'ai une partie de mon passé hein, de mon parcours d'adolescent, d'adulte et voilà. Tu sais que le passage entre l'adolescence et la vie d'adulte est très souvent tumultueux, on passe des moments dans lesquels on se cherche en tant qu'homme et en tant qu'adulte parce que par la suite, on a des impératifs de la vie quotidienne et voilà, donc c'est pour cela que la France a encore une place pour moi parce que quand même, j'y ai passé une partie de ma vie et de l'autre côté, voilà, je suis un enfant aussi de l'Afrique, j'ai grandi au Cameroun, une petite bourgade en Afrique centrale, voilà, qui a aujourd'hui, je crois, 12 millions ou un peu plus de 12 millions d'habitants, donc voilà, tout ça fait ma personne. Je suis bigarré, je suis français, canadien, camerounais, voilà, je me sens bien à l'aise avec ça.

[Keithy] Et tu viens de quelle ville du Cameroun ?

[Christian] De Douala. Douala, alors c'est la ville côtière du Cameroun. Donc voilà sur les côtes.

[Keithy] Une ville que j'adore, j'ai eu la chance de la visiter il y a trois ans à peu près dans le cadre d'un festival, j'étais invitée avec le collectif dont je fais partie comme artiste visuel, vraiment j'ai adoré cette ville, Douala, qui me fait vraiment beaucoup penser à Port-au-Prince en Haïti, la ville de ma naissance. C'est drôle hein, je suis arrivée à l'aéroport puis tout me rappelait Port-au-Prince, l'atmosphère, les sons, l'odorat, l'urbanisme, la façon que la ville est découpée. En tout cas, ça me fait plaisir qu'on échange quelques minutes sur Douala.

[Christian] Ça veut dire que tu vas m'amener à Port-au-Prince après pour que je ressente les mêmes choses.

[Keithy] Ben pourquoi pas, j'aimerais vraiment qu'un jour ce soit possible. Tu es au Canada depuis combien de temps ?

[Christian] Alors je suis arrivé ici, alors je ne sais pas compter, vous n'allez pas m'en vouloir. Je suis arrivé ici en 2010, bon, je vous laisse compter, hein.

[Keithy] Ça fait 15 ans.

[Christian] Exactement, donc 15 ans, 2010. Je suis arrivé ici le 1er octobre d'ailleurs, donc je m'en rappelle très bien parce que cette année-là il faisait vraiment très froid. C'est comme ça que j'ai été marqué. Tu sais, souvent, c'est soit parce qu'on a vu quelque chose, soit parce que quelque chose nous a marqués, soit par le toucher, soit par l'odorat et donc moi, j'ai été marqué tout de suite par le froid que j'ai ressenti déjà alors qu'on était juste en octobre, tu vois.

[Keithy] Mais tu sentais déjà le décalage ?

[Christian] Ouais, je voyais déjà le décalage, mais voilà, je voyais aussi les enjeux pour moi, je voyais les enjeux pour ma famille, je voyais les enjeux pour ma capacité à pouvoir m'intégrer dans un environnement qui est-- On peut souvent penser que le

fait de parler la même langue ça fait de nous des gens proches, mais les Québécois, comme j'ai souvent coutume de dire, ce sont des Américains qui parlent français.

[Keithy] Ah, c'est intéressant ta perspective et quand l'idée d'immigrer, de vraiment venir s'installer à Montréal à germer dans ton esprit et de quelle façon ?

[Christian] Alors là, c'est un peu marrant parce qu'en fait, j'étais en vadrouille, je me baladais dans Paris et je passe à travers un bâtiment où je vois le drapeau du Québec et je vois comme ça en fait, une femme qui est en train de parler, mais avec un accent qui est particulier, qui m'a rappelait un petit peu les gens du nord de la France, mais un accent chantant, donc j'ai trouvé ça un peu curieux. J'ai pris le pamphlet qu'elle avait, je suis parti avec, mais il y a aussi un précédent. C'est-à-dire que moi quand j'étais enfant, mon père voulait que je vienne faire mes études au Canada, en fait de base. Et pour une raison toute simple, il a préféré que j'aie poursuivre ma vie en France, tout simplement parce que voilà, j'ai de la famille qui est en France, on a beaucoup de membres de nos familles qui sont là-bas, un peu comme toi tu dis que tu es ici, mais c'est tout simplement parce qu'il y a beaucoup d'Haïtiens par exemple qui sont venus ici. Tu es le produit d'ailleurs de cela, d'une certaine manière, puisque tes parents sont--

[Keithy] Oui, moi je suis ici parce que mon père avait déjà son grand frère d'installer ici, il pratique tous les deux le même métier d'enseignant. Donc ça a été une des options parmi, mon dieu, on avait pensé au Congo, Kinshasa était dans les options, New York était dans les options, il y avait aussi l'Amérique latine, il y avait un pays qui faisait beaucoup de promotion pour attirer des professionnels, c'est aussi à travers ces programmes-là que moi, mes parents se sont installés ici.

[Christian] Waouh, OK, tu vois, donc finalement l'immigration c'est une affaire personnelle, mais on a souvent les mêmes trajectoires, il y a des raisons qui sont souvent familiales.

[Keithy] Qui se ressemblent.

[Christian] Exact, tu vois.

[Keithy] Donc du fait que tu avais déjà de la famille en France, direction la France, où exactement en France que tu as grandi alors ?

[Christian] Oui alors vraiment quand je dis que je suis bigarré, je suis vraiment bigarré. Paris, Toulouse, Bordeaux, Montpellier. Donc j'ai vraiment bourlingué pas mal. Donc on va dire que Paris et cette partie du sud de la France, donc le midi le soleil, donc pour ensuite revenir à Paris et venir ici voilà.

[Keithy] Mais de quelle façon, tu ne m'as toujours pas expliqué ?

[Christian] De quelle façon ?

[Keithy] Que le projet vraiment est devenu, ben c'est ça le projet ?

[Christian] De venir ?

[Keithy] De venir ici.

[Christian] De venir ici ?

[Keithy] Oui, au Québec et plus particulièrement Montréal.

[Christian] Oui, c'est ça, donc c'est-à-dire que ma trajectoire, c'est ça, c'est-à-dire, mon père avait déjà cette idée quand j'étais enfant que je vienne plutôt faire mes études ici, mais alors on a laissé tomber puisque j'ai choisi d'aller plutôt en France--

[Keithy] Mais c'est là que peut-être la première fois que vous avez parlé de Montréal.

[Christian] Vraiment on n'a même pas parlé de Montréal, alors là, c'est là où vraiment il y a un élément qui vient justement faire complètement enclencher la chose. C'est-à-dire que je suis en France, on a une époque où on a un président qui s'appelle Nicolas Sarkozy qui est aux affaires et Nicolas Sarkozy, il a amené un petit peu un débat qui était un débat qui est devenu un petit peu toxique en France, qui est l'identité nationale, OK. Et ce débat voulait dire que celui qui est français est celui qui encaisse, qui accepte la France avec tous ses tumultes. Donc il faut dire que dans cette période de ma vie, j'étais un petit peu aussi, on va dire que j'étais aussi un petit peu quelqu'un qui était aussi en recherche avec lui-même, donc pour moi, je me suis dit : « C'est quoi ce président qui en plus, lui-même n'est pas d'origine française ? » C'est un juif hongrois qui est en train de nous dire : « Voilà, ceux qui n'aiment pas la France n'ont qu'à dégager. » Non, on peut aimer son pays justement et le critiquer. Tu connais cette maxime qui dit : « Qui aime bien, châtie bien. » J'aime la France, je me dois aussi de pouvoir dire que la France a des choses sur lesquelles elle peut s'améliorer et là, arrive donc la naissance de ma fille et à la naissance de ma fille, j'ai compris que non, je veux offrir autre chose à ma fille, une autre façon. C'est-à-dire que je ne veux pas être dans la haine de la France, je veux garder l'amour que j'ai pour la France, mais offrir à ma fille une autre façon d'aimer qui est celle justement dans laquelle on nous installe dans la perversité, c'est-à-dire, on aime la France, mais dans la douleur. Je préfère que ma fille aime la France en étant cette personne qui est vraiment à l'aise, qui est dans la plénitude avec la France et donc voilà je l'ai amené ici.

[Keithy] Donc c'est vraiment ce croisement d'événements, l'élection de--

[Christian] Nicolas Sarkozy.

[Keithy] Nicolas Sarkozy, la naissance de ta fille, toi tu t'es projeté dans son avenir à elle et tu as senti que ce n'était pas le climat dans lequel tu voulais faire grandir ta famille.

[Christian] Absolument pas, je me suis dit que non, que j'ai envie que ma fille grandisse dans un environnement qui sera beaucoup plus propice pour la créativité, la recherche, l'envie de s'aimer soi-même.

[Keithy] Et pourquoi cet endroit ce n'était pas la Suisse ou Toronto ou Vancouver ?

[Christian] Ben tu sais quoi, tu sais quoi ? Chaque fois que je parle avec des gens, ils me disent tous ça. En fait, tu sais quoi, à la base, je voulais--

[Keithy] Pourquoi Montréal ?

[Christian] Figure-toi que moi je voulais aller vivre à Toronto, en fait, parce que ça m'aurait permis, voilà, d'être bilingue rapidement pour moi et puis j'ai un ami qui habite Toronto, un de mes meilleurs amis habite Toronto et donc je me suis dit Toronto, sauf que ma conjointe, donc n'était pas une personne donc qui parle anglais et qui n'est surtout pas une personne qui est beaucoup dans la débrouillardise, moi je suis plus ce genre de personnalité là. Et donc je me suis dit qu'on va faire un entre deux, comme ça ça va lui permettre d'être sécurisé et en même temps aussi, je vais peut-être y trouver ma place et ça va permettre aussi à ma fille de pouvoir aussi naviguer plus facilement peut-être.

[Keithy] Donc j'entends que c'est les compromis d'immigrer, de bouger en famille.

[Christian] Absolument, absolument quand on voyage en famille, il faut toujours penser que tu n'es pas seul. Quand tu pars seul, ben tu as juste tes bagages que tu peux enlever, jeter ce qui est lourd et garder ce qui est léger, mais quand tu pars avec quelqu'un d'autre, tu dois aussi combiner cet autre hein parce que c'est un peu ça la difficulté, je dirais, aussi le challenge du voyage.

[Keithy] Donc une fois la première étape, qui est quand même la plus grosse étape, traverser, choisir la destination, à travers quel genre de périple, vous avez eu à traverser avant d'arriver ici en ce fameux mois d'octobre 2010 ?

[Christian] Ouais, tu as une bonne mémoire. Donc c'est quoi les périples ? Certains immigrants quand ils arrivent ici, un des problèmes qu'ils ont pour certains d'entre eux c'est la langue. D'autres pourront dire que c'est la culture, d'autres pourront dire aussi que c'est le temps, il y a plein de choses comme ça. Moi, les difficultés que j'ai surtout eues n'ont pas été des difficultés liées à la langue, c'est plus des petits subterfuges comme ça, des petites particularités qui font qu'il y a une différence entre un Québécois et un français. Comme par exemple des particularités, ce n'est pas vraiment des difficultés, mais sur les mots. Moi je pouvais arriver par exemple à la garderie de ma fille et je lâchais comme ça dans un langage parler français : « Je viens chercher ma gosse. » Toi tu sais déjà ce que ça veut dire « gosse » ici, donc du coup ça amené comme ça des petits moments dans lesquels on avait un flottement avec la personne qui se disait : « Mais pourquoi il est grossier comme ça ? » Tu vois, donc ça, c'est des choses comme ça ou un truc tout bête hein. Quand je suis arrivé à l'aéroport et non, j'étais plutôt dans le métro et quelqu'un me tient la porte, je passe et la personne me dit : « Bienvenue. » Alors tu vois bien que je viens d'arriver et quelqu'un me dit « bienvenue », la première chose que je me suis dite : « Mais comment il sait que je viens d'arriver ? » Pendant dix secondes, c'est après que j'ai capté : « Non, il fait sa traduction littérale, donc de l'anglais au français, donc "You're welcome", il le transforme dans-- »

[Keithy] C'est de la politesse.

[Christian] Et donc là, tu vois, c'est des petites choses comme ça qui n'ont rien l'air de rien, en fait qui m'amusaient en même temps, mais qui en même temps aussi m'intriguaient parce que je me disais qu'effectivement j'arrive dans un autre challenge culturel quoi.

[Keithy] Ah, c'est intéressant, ben toi à quel moment tu as senti que : « Ah, ça y est, je commence à m'intégrer. » ?

[Christian] Alors je commence à m'intégrer lorsque je m'engage dans le monde du travail. Et c'est pour cela que si j'ai un conseil vraiment à donner aux gens qui viennent d'arriver, c'est de considérer le monde du travail, je sais que certaines personnes quand ils arrivent dans un pays, ils sont entrepreneurs, ils préfèrent rester entrepreneurs, sauf que pour comprendre le-- Comment est-ce que les codes culturels de ce pays sont forgés, tu dois aussi prendre le temps d'aller t'immerger comme ça dans le monde du travail, chez ces gens-là, donc voilà. Donc tu travailles avec les Québécois, tu vois un petit peu comment ils fonctionnent et au travers de tout cela, tu t'adaptes.

[Keithy] Ça, c'est vraiment intéressant, on parle d'adaptation, adaptation professionnelle, on ne parle pas souvent d'adaptation sociale, personnelle, les voisins, les collègues de travail, les gens qu'on rencontre avec qui on développe des affinités, vous avez quand même voyagé en famille, une cellule de trois personnes, de quelle façon on sort de cette cellule dans un environnement qui est tellement différent, même si on l'a souhaité ? Mais de quelle façon on sort de cette cellule puis qu'on s'intègre, qu'on se crée un nouveau réseau presque familial, comment ça s'est passé pour vous ?

[Christian] Une très bonne question que tu me poses là parce que quand nous, on est arrivé et il s'avère qu'on avait un autre couple qui était dans l'avion avec nous, des Français aussi qui venaient aussi le même jour. Et attends, ce n'est pas fini, ils habitaient juste en face de chez nous.

[Keithy] Ce n'est pas vrai ?

[Christian] Ah, je te promets, donc du coup c'était juste incroyable, donc du coup, quand tu as ce bris culturel que tu as avec toi, ça vaut pour tout le monde parce que très souvent j'entends les gens qui se plaignent sur l'immigration, il faut qu'ils comprennent que lorsque quelqu'un arrive quelque part, les premières soupapes qu'il a, mais c'est les personnes qui lui ressemblent. Moi les premières personnes avec lesquelles, donc je vais interagir, ben ce sont ces gens qui ont à peu près les mêmes codes culturels que moi, ils sont français comme moi, donc je vais comprendre des blagues, je vais comprendre certaines choses qu'on va manger, on

a des choses en commun, tandis que-- Et c'est ça justement qui est assez intéressant parce que moi je suis noir, comme ça peut se voir, mais eux, c'était des blancs, tu vois, mais j'avais beaucoup plus de similarités avec eux.

[Keithy] Du fait que tu as grandi en France, donc tu es français. Donc ça crée vraiment quand même des affinités.

[Christian] Absolument et en fait, c'est intrigant, c'est assez curieux parce qu'on a tendance à penser que seule la couleur de peau ou notre apparence, nous rapprochent. Pas toujours et j'étais assez curieux de voir que même eux, ils ne se sentaient pas proches du Québécois immédiatement du fait qu'ils sont blancs, tu comprends ?

[Keithy] C'est l'aspect culturel qui a primé.

[Christian] Absolument, donc c'est le culturel qui prime toujours et ensuite, voilà, petit à petit, on commence à trouver un petit peu des affinités avec des gens, par exemple, le soccer parce que tu joues au soccer, donc tu vas jouer avec un québécois qui aime aussi le soccer et voilà, c'est comme ça que tu vas commencer à créer du lien petit à petit, ouais.

[Keithy] C'est intéressant parce que je parlais avec un ami dernièrement qui est aussi d'origine française installé ici depuis presque 17 ans et dans notre conversation, il réalise que : « Ah ben non, je n'ai pas d'amis québécois. »

[Christian] Bah moi non plus.

[Keithy] Mais comment tu expliques ça après tant d'années ? Ça fait 15 ans que tu es ici et tu n'as pas d'amis québécois comme nous ?

[Christian] Non, clairement je pense qu'il y a un fond culturel. Souvent, les Québécois, la tendance qu'ils ont et je pense que c'est lié aussi au fait que l'immigration, ce qu'on oublie très souvent, c'est de dire qu'en réalité, l'Amérique du Nord c'est une terre d'immigration, en fait, mais il y a une partie de la population qui s'est approprié en fait l'Amérique du Nord comme soi, ça veut donc dire que quand les autres arrivent, vous les voyez comme des intrus. Et lorsqu'ils sont là, ben ça commence un petit peu à transformer votre façon aussi d'appréhender l'autre. C'est-à-dire que quand l'autre il est là, mais tu le mets loin de toi, alors que justement tu dois créer justement cette curiosité et ça, ça manque beaucoup à certaines personnes que j'ai croisées dans la vie parce qu' ils me voient comme un hostile français déjà, bon, pour certains.

[Keithy] Ah, tu penses ?

[Christian] Ah certains, pas tous évidemment.

[Keithy] C'est ce que tu as vécu.

[Christian] Ah oui, oui, il y en a qui ont ça et en plus, moi je les cumulais, je suis noir, je suis français, j'ai un accent tout de suite qui percute, donc du coup, tu peux aussi te retrouver dans des situations dans lesquelles tu as affaire à des gens qui ont des difficultés à t'appréhender en tant qu'être humain et non plus en tant que drapeau représentant de je ne sais quoi. Donc cette difficulté-là, elle se fait ressentir, donc je pense que pour les gens qui arrivent dans des pays inconnus, ben c'est une des problématiques, c'est qu'on peut tomber aussi sur des gens qui ont du mal, qui sont intolérants et si on a aussi des discours dans le pays qui sont des discours qui prônent l'intolérance, ben on ne crée pas le lien, on ne force pas les gens à se rapprocher et ça, ça brise tout parce que, quand moi j'arrive avec mes bagages, ben je viens aussi avec mes bagages culturels, donc ce serait bien que oui, j'ai envie de connaître, je suis curieux de ma destination, mais je veux aussi que, dans ma destination, on puisse aussi s'intéresser un petit peu à moi.

[Keithy] Qu'il y ait cette curiosité qui est réciproque.

[Christian] Bah bien sûr, parce que, si moi, tu m'invites chez toi, ben je ne vais pas juste m'asseoir et tu passes ton temps à me montrer comment tu as installé tes babioles. Tu vas me poser aussi des questions normalement sur moi, qui je suis, pourquoi je suis chez toi, pourquoi est-ce que je préfère le thé et non, le café, tu vois ce genre de choses, donc c'est tout bête, mais ça, ça change tout et ça, ça casse la dynamique qui fait que normalement les Québécois n'arrivent pas à créer du lien immédiatement, par exemple avec des gens qui viennent de l'extérieur. Il faut avoir grandi avec eux depuis le bas âge. Alors ça, c'est quelque chose que je vois rapidement entre le Québécois et le français.

[Keithy] C'est ton expérience et puis elle est vraiment valide, moi je trouve ça super intéressant d'avoir cette conversation avec toi qui est français, d'origine camerounaise, surtout du fait que ce genre de discours de communautarisme, c'est très décrié en France par rapport aux autres nationalités qui s'installent en France, que c'est mal vu de se retrouver entre compatriotes et de rester entre compatriotes, quand tu viens d'expliquer très clairement, par rapport à ta propre expérience, pourquoi toi tu vis ça de cette façon.

[Christian] Mais ceci étant dit, je ne le vis pas mal, je veux dire, je n'ai pas d'animosité, je ne suis pas quelqu'un-- Je n'aime pas du tout les animosités, j'aime par contre les challenges, moi j'aime challenger les gens, j'aime savoir que, voilà, OK, tu ne m'aimes pas ou tu as un préjugé à mon égard, comment est-ce qu'on pourrait faire ? Donc je préfère te challenger et donc je vais peut-être dire des choses qui peuvent mettre les gens inconfortables, mais ces choses ont un but, c'est pour qu'on soit mieux, ce n'est pas pour qu'on détruise, moi je n'aime pas détruire, ça ne m'intéresse pas.

[Keithy] Et c'est ce que j'apprécie en toi parce que là, on a une belle conversation, mais tu es aussi un animateur, tu as ton balado qui a gagné des prix.

[Christian] Oh c'est gentil, merci.

[Keithy] Oui, s'il te plaît, mentionne le titre de ton balado et le prix que tu as gagné il y a deux ans au gala Dynastie, qui est un gala qui couronne l'excellence à travers nos communautés, au pluriel, afrodescendantes ici au Québec.

[Christian] Oui, bah merci, en fait, donc c'est pour cela que je n'aime pas beaucoup me mettre moi en avant parce que maintenant, si tu me poses la question de savoir quel est le prix que j'ai gagné, je suis incapable de te dire, en revanche je suis capable de te dire que je suis fier d'avoir reçu un prix du Gala Dynastie parce que voilà, je vois que dans ma propre communauté, dans mes propres communautés, ben on vient, en fait, féliciter, en fait, célébrer ma plus-value, ce que j'ai fait là-dessus il y a deux ans. Donc ça, ça me touche beaucoup plus que de savoir c'est quoi exactement le prix que j'ai reçu, tu vois. Alors pour ceux qui veulent me rejoindre évidemment c'est sur Trait d'Olympe qui est disponible sur les plateformes des réseaux sociaux et qui sera bien sûr aussi disponible sur Spotify bientôt, puisque là on va lancer vraiment les podcasts. Et voilà donc déjà ça aussi, balado, podcast, ça, c'est quelque chose que j'ai toujours encore du mal, mais tu vois.

[Keithy] Ben balado, c'est en français, podcast, c'est en anglais.

[Christian] Exactement, mais moi j'adore.

[Keithy] Alors bienvenue dans mon balado.

[Christian] Excellent, excellent.

[Keithy] Écoute, ça me permet aussi de te demander par rapport à qui tu es, qu'est-ce que tu aimerais en fait, transmettre de ta culture d'origine ben à justement cette communauté québécoise, cette communauté d'accueil ou à ton enfant, qu'est-ce que tu voudrais laisser comme empreinte ?

[Christian] Alors moi c'est tout simple, ma fille le sait déjà et je pense que c'est pour ça qu'elle est très souvent curieuse et attirée par le Cameroun, par exemple. C'est la vie. Je ne sais pas, tu as dû aller quand tu étais au Cameroun, tu as senti que les gens peuvent être dans des difficultés, mais il y a ce brouhaha de la vie quoi, ce besoin de vivre.

[Keithy] Ah oui, comme on dit en créole haïtien « goumen », on se bat.

[Christian] Mais les gens ils ont envie de diffuser quelque chose, alors ils ont beaucoup d'humour, c'est quelque chose de très caustique, c'est peut-être pour ça que vient mon aspect très caustique, ils ont énormément d'humour, donc il faut savoir danser à ce moment-là. Donc ce que j'ai envie de transmettre peut-être au Québec, ce serait ça, c'est d'aimer la vie, de ne pas avoir peur justement d'aller embrasser la vie parce que la vie c'est des tumultes, c'est la diversité, c'est la surprise, c'est aussi de l'amertume, c'est aussi des difficultés, mais c'est dans tout cela que justement tu vas faire vivre un être qui va être meilleur parce que tu ne peux pas vivre, en fait, tu ne peux pas te développer sans des difficultés. Tu ne peux pas te développer sans rire, tu ne peux pas te développer sans vivre des moments dans lesquels tu vas être en larmes. Donc ce que j'ai envie de leur dire, vivez vraiment, quoi. Put\*in, mais excusez-moi de dire ça, mais vivez vraiment, acceptez que voilà, vous allez être dans des difficultés et c'est dans ces difficultés que vous allez chercher le meilleur de vous-même et je ne le dis pas parce que j'ai envie que ça fasse beau, moi je ne supporte pas ça, je ne supporte pas tout ce qui est flafla, ça m'emmerde.

[Keithy] Et aujourd'hui, après 15 ans parce que c'est cette année que tu vas célébrer tes 15 ans, vous allez célébrer vos 15 ans installés ici au Québec, à quel moment toi, ta fille, la mère de ta fille, vous vous êtes dit sûrement peut-être à des moments différents, tu me diras, que vous vous êtes dit : « Ça y est on est montréalais ou on est québécois ou on est canadien. » ?

[Christian] Très bonne question, très bonne question, ah ben ça alors Keithy. Alors il y a une année où on était en République dominicaine et c'est sur le retour que j'ai adoré. L'avion était en train, donc voilà de descendre et là, je regarde mon ex parce

que c'est mon ex-conjointe, je regarde mon ex-conjointe, elle avait la banane jusqu'aux oreilles, moi aussi je l'avais, je dis : « Qu'est-ce qu'on est bien de rentrer chez nous. » Et quand j'ai dit ça, elle m'a regardé, elle m'a dit : « Tu t'es rendu compte que tu viens de dire chez nous ? » Donc c'est ce moment que j'ai apprécié, je crois que c'était il y a six ans si ce n'est-- Voilà, c'est ce moment vraiment, je me suis dit que je suis vraiment chez moi, je suis en paix. C'est pareil, quand je suis allé au Sénégal il y a quelques années, quand je suis revenu, j'avais aussi cette sensation que je suis en train de rentrer à la maison. Pareil quand je suis allé aussi en France, il n'y a pas longtemps, il y a quelques mois, j'ai eu encore cette sensation. Mais maintenant j'ai une sensation qui est double. Quand je vais en France j'ai à nouveau la sensation de l'envie de retourner en France, tout comme quand je suis ici, j'ai aussi cette impression. En fait, c'est assez mélangé, mais on va dire que ça date d'il y a six ans lorsque j'ai vraiment ressenti que je suis bien au Québec. Alors je me sens beaucoup plus-- Alors je me sentirais sans animosité, je me sens beaucoup plus curieusement plus canadien que québécois, ça, c'est curieux, ouais.

[Keithy] Ah, mais comment tu expliques cette différence ?

[Christian] Bah j'explique ces différences parce que je pense qu'au Québec, on ne communique pas assez sur l'hospitalité, on devrait communiquer beaucoup plus sur l'hospitalité, je trouve que le Québec fait déjà pas mal de choses de bien, mais je pense qu'on devrait communiquer plus souvent sur ça pour permettre aux gens de se sentir aussi beaucoup plus chez eux. Hein, c'est comme ça qu'on aide aussi les autres, je pense, à s'intégrer. C'est un magnifique pays, on a des choses à découvrir les uns, les autres et je pense que ça aidera beaucoup plus les gens quand ils verront aussi que voilà, on diffuse des contenus comme le tien, par exemple, comme d'autres qui incitent les gens à s'intéresser aux autres trajectoires et voir un petit peu comment aussi vont s'installer et puis voilà, qu'on met aussi en avant ces profils qui prônent la diversité, ça aide, je pense.

[Keithy] Et ce qui est de Montréal, est-ce que tu as cette fibre montréalaise parce que j'ai beaucoup eu ce commentaire : « Ah, moi je me sens plus montréalais. »

[Christian] Oui, alors je me sens beaucoup plus montréalais, surtout parce que je ne connais pas beaucoup les autres bourgades, je ne connais pas beaucoup Sherbrooke, je ne connais pas beaucoup Québec hein, donc je me sens beaucoup plus montréalais parce que bah, je vis à Montréal et que voilà, la plupart des choses que j'ai eues à faire se sont faites à Montréal, donc dans ce cas-là, je me sens Montréalais et assez bizarrement aussi, les fois où je suis allé visiter Québec, j'ai ressenti un petit peu mon côté franchouillard. J'aime bien parce que moi--

[Keithy] Mais justement, tu n'as jamais eu envie de t'installer ailleurs qu'à Montréal ou vraiment à Montréal te conviens ?

[Christian] Ah oui, absolument, absolument et d'ailleurs je ne sais pas, peut-être que les auditeurs ou ceux qui vont regarder ce balado vont se poser la question : « Est-ce que vous n'avez jamais eu ce moment dans lequel vous vous dites qu'il y a des choses comme dans la vie, c'est-à-dire la vie, ta vie, c'est des moments dans lesquels tu te poses des questions sur toi-même. » Et moi je suis dans une phase de ma vie où voilà, j'ai envie d'être dans des cadres qui sont beaucoup plus calmes, dans l'accalmie, tu vois et j'ai envie d'être dans l'extérieur et profiter des grandes villes, ça m'a fait le même effet quand j'étais à New York récemment. Je suis dans la ville, mais j'ai envie d'être dans un endroit dans lequel c'est calme et de temps à autre, je viens un petit peu prendre cette drogue, cette dopamine voilà.

[Keithy] C'est vraiment intéressant, j'entends que tu rentres dans une nouvelle saison de ta vie. Merci Christian.

[Christian] C'est un plaisir.

[Keithy] Aujourd'hui, à Nouveaux Départs, j'ai comme invité un grand ami Christian Ndoki, qui est d'origine camerounaise, qui a vécu en France et aujourd'hui, il a choisi comme extrait, un livre, je suis ravie, le chapitre quatre du livre de Robert Greene « Atteindre l'excellence » et ce chapitre s'intitule « Voir les gens tels qu'ils sont ». « Le principal obstacle dans la quête de la maîtrise est souvent l'usure affective causée par la résistance et les manipulations de notre entourage. Si nous

n'y prenons pas garde, notre esprit s'embarlificote dans une suite interrompue d'intrigue politique et de chamaillerie. Le principal problème que nous affrontons sur le plan relationnel est la naïveté avec laquelle nous projetons sur les gens nos besoins affectifs et nos désirs du moment. Nous interprétons mal leurs intentions et nos réactions créent confusion et conflits. L'intelligence relationnelle est la capacité à voir les gens sous un jour aussi réaliste que possible. En dépassant notre égocentrisme inné, nous apprenons à nous focaliser en profondeur sur les autres, à décrypter leur comportement du moment, à percevoir ce qui les motive et à démasquer toute tentative de manipulation. En évoluant sans heurt au sein de notre environnement humain, nous avons davantage de temps et d'énergie pour nous concentrer sur l'apprentissage et l'acquisition de compétences. » J'ai fini de lire ce texte et j'ai souri, ça te ressemble tellement Christian. Pourquoi tu as choisi de m'envoyer ce texte ?

[Christian] Si tu devais choisir entre un avocat intelligent et un avocat escroc, tu choisirais lequel ?

[Keithy] Un avocat intelligent ou un avocat escroc ?

[Christian] Ouais, tu choisiras lequel ?

[Keithy] J'aurais envie de dire un avocat intelligent, mais--

[Christian] Mais effectivement, les deux avocats évoluent dans un environnement qui est pervers, qui est un petit peu pervers, on est d'accord ?

[Keithy] Oui, donc j'aurais même plus envie de dire « un avocat créatif ».

[Christian] Voilà, mais ça, c'est une parfaite réponse, c'est ce que j'ai envie de te dire, c'est que l'intelligence nous permet, en fait, d'éviter beaucoup les couacs, beaucoup de difficultés. Parce que tu sais, on utilise beaucoup le terme « toxique »

et je trouve qu'il est parfois mal utilisé parce que des fois, c'est juste que la personne avec laquelle tu interagis, n'est peut-être pas la personne qui est juste adaptée pour toi, c'est tout, ça n'a pas forcément un lien avec la toxicité. Et puis nous sommes à une époque dans laquelle le narcissisme est fortement propulsé comme ça dans la société et donc ça veut dire quoi ? Ça veut dire que nous devons absolument apprendre à magnifier l'intelligence sociale, l'intelligence relationnelle, comment est-ce que tu fais pour naviguer au milieu de tout cela parce que nous sommes tous différents, je ne suis pas comme toi, tu n'es pas comme moi, nous ne sommes comme personne d'autre, tu es unique je suis unique, donc comment on va faire ? Je pense que c'est trouver des terrains d'entente, mais des fois aussi, il faut forcer le passage pour une raison toute simple parce que si tu es quelqu'un qui milite pour le bien de tous, des fois c'est parce que tu as forcé le passage, que tu as pu justement permettre à tous ces gens qui sont derrière aussi d'être mieux et ça, on l'oublie beaucoup dans la société. Martin Luther King, c'était encore le Martin Luther King day, il n'y a pas longtemps, ben justement s'il n'avait pas forcé, s'il n'avait pas eu un discours qui est un discours, voilà, qui transcende les gens, ben en fait, on ne serait pas là en train de parler toi et moi peut-être.

[Keithy] Exactement et ça, c'est une des raisons pour laquelle ce texte m'a fait sourire, c'est que tu es une personne que je connais comme étant quelqu'un qui aime forcer les conversations, pas nécessairement les affrontements, mais les discussions difficiles, tu n'as pas peur d'aller là et ce n'est pas pour rien ni un hasard que tu aies gagné un prix Dynastie pour le balado que tu présentes sous ton alias « Trait d'Olympe » parce que justement c'est que tu t'évertues à décoincer la société, à décomplexer les stéréotypes et à sortir du statu quo. C'est ce que je connais de toi, mais est-ce que tu as toujours fait ça, est-ce que tu as toujours rêvé avoir un micro ?

[Christian] Non. Ah ben non, pas du tout.

[Keithy] À quoi ressemble, toi, ton parcours professionnel ?

[Christian] Tu sais quoi, j'ai toujours eu un parcours dans lequel, en fait, je voulais faire comme le boss voulait que je fasse, sauf que j'ai une nature aussi qui est une

nature qui consiste à aller comprendre. Moi, je ne veux pas forcément détruire, je veux juste comprendre, sauf que quand on veut comprendre, mais il y a des choses qui ne vont pas forcément non pas nous plaire parce que moi ça ne m'intéresse pas forcément de tout détruire, c'est plutôt de trouver ce qui va nous permettre à tous d'être encore mieux là-dedans. Actuellement, on a des thématiques par exemple, qui sont des thématiques qui sont difficiles dans la société, mais donc moi je suis né aussi dans une famille dans laquelle, en fait, mon père osait me dire par exemple : « Qu'est-ce que toi tu penses ? » Tu vois, j'ai grandi comme ça, en fait, j'ai grandi dans un environnement dans lequel on me demande mon avis. Donc ce qui fait que--

[Keithy] À analyser déjà ta propre voix.

[Christian] Exactement, c'est-à-dire que mon père, pourtant je viens d'une famille--

[Keithy] Et à la mettre en scène pour pouvoir la partager.

[Christian] Tu sais, ça m'a beaucoup touché, c'est pour ça, tu n'as peut-être pas fait attention, à un moment donné, j'ai baissé la tête quand tu parlais de moi parce que tu étais tellement en train de me lire qu'à ce moment je me suis dit : « Waouh, comment cette dame arrive à me percevoir ? » Alors évidemment, on se connaît déjà depuis quelques années.

[Keithy] Et je prête attention.

[Christian] Ouais, mais alors c'est là où j'ai envie de te dire, tu as probablement développé une intelligence émotionnelle. C'est-à-dire que tu prends le temps peut-être d'analyser les gens, même de loin et ça, c'est puissant ce que tu as fait là parce qu'en fait, tu me connais mieux que certaines personnes qui me sont proches tous les jours. Et c'est ça que j'ai envie de te dire, que je pense que la société a besoin de ça, mais pas trop, on a besoin toujours d'un équilibre et la difficulté, c'est que notre société a du mal à justement trouver les équilibres, c'est pour cela que moi j'ai

tendance à aller justement dans les extrémités. Pourquoi on fait ça ? Parce que quand tu vas chercher dans les extrémités, c'est là où tu ramènes justement toute la pesanteur, en fait, pour que les gens puissent voir, par exemple, la bêtise d'un propos. Tu vas voir que là ce que tu es en train de dire est un petit peu fébrile ce que tu es en train de dire, comment tu vas faire pour pousser les gens justement, bah c'est en faisant ça justement, en allant chercher au fond d'eux, en lui disant par exemple : « Tu viens de dire ça, mais pourquoi est-ce que moi quand je te dis ça, ça va générer ça chez toi ? » Alors imagine que ça pourrait être la même chose dans l'autre sens, tu vois.

[Keithy] Tout à fait, mais de quelle façon tu t'es préparé à devenir ce grand orateur ? As-tu fait des études à part avoir été dans une famille où le discours était central ?

[Christian] J'écoutais mon père, mon père c'était quelqu'un qui avait cette aura, vraiment le mot « aura », tu vois et donc j'étais fière de lui, je le regardais faire, quand mon père prenait la parole, les gens avaient tendance à se taire, il y avait comme cette espèce de charisme naturel qui arrivait même quand il arrivait quelque part. Donc je pense que ça m'a influencé et je me suis dit : « Ah, en fait, pour pouvoir dire des choses, il faut apprendre d'abord. » Tu comprends ? Il faut d'abord être humble, il faut accepter d'aller apprendre, quand tu ne connais pas quelque chose, va apprendre parce qu'une fois que tu sais des choses et quand tu vas vouloir les diffuser aux autres, les autres vont dire : « Oh c'est pertinent parce que cette personne-- » Le temps que tu as pris pour aller apprendre, c'est ça qui te permet justement d'être en capacité de pouvoir transmettre une information qui est à la fois pertinente et qui à la fois va pousser les gens peut-être à aller aussi fouiller. Moi c'est ce que j'aime et je pense que c'est vraiment de là que ça vient, mon père, ça vient aussi des gens comme Martin Luther King, Malcolm X, j'ai des tas de gens comme ça, en fait, qui m'ont toujours influencé en fait dans leur façon de s'exprimer, de tenir la voix comme ça.

[Keithy] Alors c'est clair qu'à un moment donné dans ta vie tu as décidé de te faire confiance et de ne pourquoi pas plonger dans cet univers, mais tu as étudié quoi en France et avec quel métier tu es arrivé ici ?

[Christian] Alors moi j'ai un master en communication, en fait, et tu vois, ça rejoint un petit peu tout ce qu'on est en train de se dire, je voulais faire journaliste. Je voulais faire journaliste, sauf que--

[Keithy] Il y a le filon.

[Christian] Exact, exact, je voulais faire journaliste et en fait, si tu veux, je suis allé faire un stage, en fait, dans un journal à l'époque, je ne le citerai pas ici, en France, qui est connue. Et ce stage s'est avéré vraiment amer pour moi et c'est à travers cela que j'ai dit que non, je ne veux plus être journaliste. Très souvent, aujourd'hui, moi je définis le journalisme un petit peu comme-- Le journaliste, pardon, un petit peu comme ce gars qui est soit au chômage soit une catin, excuse-moi de parler comme ça. Donc tu vois, c'est-à-dire, parce que si tu es un véritable journaliste, ben tu vas aller fouiller dans les poubelles, sauf que les poubelles ben tu vas y ramener des choses qui ne vont pas forcément plaire à une élite et donc tu ne pourras pas être véritablement un journaliste dans l'âme, dans le bon sens du terme, donc tu seras donc au chômage. Donc c'est cette situation qu'on a un petit peu, c'est ça qui m'a éloigné du journalisme, je me suis dit que peut-être que je pourrais être voilà, je ne sais pas, un créateur de contenu, peut-être que je pourrais influencer les gens juste comme ça, à la table à manger, tu vois.

[Keithy] Alors de quelle façon tu penses que ton projet d'immigration a court-circuité ou sublimé ta carrière ?

[Christian] Alors je ne sais rien, des fois on ne sait pas. Je pense par contre que mon projet d'immigration m'a permis un petit peu d'apprendre encore un peu plus de choses sur moi, quel homme je suis, vers quoi je compte aller, qu'est-ce que je veux devenir demain. Et oui, il n'y a jamais de fin, il y a que la fin une fois que tu es entre quatre planches. Donc tu vois, je suis en train d'échanger avec toi, je suis en train en même temps d'apprendre aussi, en même temps de moi même quand je m'écoute parler. Donc--

[Keithy] Avec du recul, ben ça fait presque 45 minutes qu'on parle.

[Christian] Oh, ça fait beaucoup, non ? On dirait que ça fait juste 15 minutes que je te parle.

[Keithy] Non, vraiment, mais avec du recul, est-ce que tu choisirais encore le Québec ?

[Christian] Oui.

[Keithy] Pourquoi ?

[Christian] Pour ma fille. Quand je regarde ma fille, ben je suis fier de ce qu'elle est aujourd'hui et je suis fier encore je pense qu'elle-- Ma fille m'a dit il y a quelques jours sans même m'en avoir parlé : « Je veux faire de la communication. » Et je l'ai regardé, je lui ai dit : « J'ai fait de la communication ma chérie, en revanche peut-être que tu devrais plutôt choisir le marketing. Parce que si tu choisis ce que j'ai fait, peut-être que tu seras au chômage. »

[Keithy] Peut-être que non.

[Christian] Peut-être que non. Mais le simple fait que ma fille ait choisi cela, ça m'a percuté, ça m'a touché et donc j'ai envie de te dire que je suis fier d'elle parce qu'elle travaille bien à l'école, c'est une personne vraiment qui charbonne fort, elle aime les gens et je trouve qu'au Québec, on a encore un petit peu cet amour de l'autre, non pas qu'on ne l'a pas en France, mais je suis un français, je sais un peu comment ça se passe, on est un peu plus cynique en France par rapport à l'amour. On a cette espèce de chose qu'on indique hein sur les armoiries de la France « liberté, égalité, fraternité », en réalité sur la pratique, ce n'est pas toujours ça. Et je trouve que les pays qui ne l'affirment pas, ne sont pas justement dans du performatif et donc le Québec a peut-être ça aussi qui fait que je suis fier d'avoir fait ce choix pour ma fille.

[Keithy] Et ta fille a quel âge aujourd'hui ?

[Christian] Elle a 16 ans aujourd'hui, donc voilà. Donc c'est une personne qui grandit différemment et qui grandit à peu près curieusement, comme je l'avais souhaité.

[Keithy] Oui, parce que c'est quand même l'élément déclencheur de votre projet d'immigration à toi et à sa maman, donc elle est arrivée ici, elle avait un an--

[Christian] Elle allait sur ses trois ans.

[Keithy] Ben elle a 16 ans et ça fait 15 ans que-- Non, ça fait dix ans que--

[Christian] Oui, sauf que voilà, nous, on est arrivé en 2010. Qu'est-ce que je raconte ? Je me mêle le perso, mais je te promets, on est arrivé ici, elle allait sur ses trois ans. Elle allait sur ses trois ans.

[Keithy] Voilà, l'équation, ton équation.

[Christian] Ne faites pas attention.

[Keithy] Mais quels ont été les plus grands défis ou les plus grandes joies, à part de voir que ça a été vraiment une bonne idée de venir ici, surtout pour son parcours à elle, mais avec du recul, c'était quoi les plus grands défis d'intégration avec un enfant et vos plus grandes joies ?

[Christian] Très bonne question, les défis ? Le défi que j'ai surtout eu pour ma fille, c'est des choses qui sont banales, mais voilà, pouvoir l'habiller tous les jours, mettre des bottes en hiver parce qu'on ne connaît pas--

[Keithy] La routine, finalement.

[Christian] Oui, mais c'est une routine que nous, on ne connaît pas en France comme ça. Les bottes, enlever les bottes, mettre des chaussures, tu vois comme c'est quelque chose que nous on ne connaît pas, donc pour moi ça a été un challenge au départ, bon, maintenant, ça ne l'est plus parce que c'est mon quotidien.

[Keithy] Non, mais on dirait que le froid est toujours un challenge.

[Christian] C'est toujours un challenge, même pour les Québécois ça reste un challenge, donc c'est pour ça qu'il y en a certains qui partent aussi en hiver dans des pays chauds, mais globalement ça a été-- Je ne sais pas si ce sont des challenges, mais les enfants s'adaptent vite, tu le sais comme moi, tu as des enfants, les enfants s'adaptent vite à des situations qui sont difficiles comparativement à un adulte. Donc cet aspect-là est bien et ce que je trouve par contre bien, c'est que quand ma fille, elle retourne en France, je la vois avec les autres enfants, je vois tout de suite la différence, je vois une personne qui s'adapte rapidement et ça, ça me réjouit encore beaucoup plus.

[Keithy] Et c'est intéressant que tu me parles de la France parce que la vie c'est long, la vie c'est intéressant, la vie c'est vraiment surprenant et maintenant que la cellule familiale, comme tu me l'as confié, a changé, as-tu déjà pensé retourner vivre en France ou ailleurs, d'avoir un projet d'immigration ailleurs, continue à t'explorer dans d'autres territoires ?

[Christian] Absolument, alors c'est quelque chose qui n'est pas encore clair pour moi, mais l'idée de pouvoir retourner là où j'ai grandi pour pouvoir repartir sur autre

chose, ça me passe des fois dans la tête, comme là actuellement. J'ai envie de retourner un petit peu en France, j'ai en tête aussi mon projet, donc mon podcast que j'ai envie de faire vivre vraiment de manière grande, quoi. Et je sais que vu que j'ai beaucoup plus aussi de gens que je connais aussi en France, je vais possiblement profiter beaucoup plus de cette immersion que j'ai beaucoup plus en France qu'ici. Et c'est juste un projet comme ça, mais je reste toujours attaché tout de même à Montréal. Ça reste--

[Keithy] Ça sera toujours ton chez-toi.

[Christian] Oui, exactement, je ne pense pas que--

[Keithy] Quand tu es à l'extérieur, tu reviens ici : « Ah, c'est bien d'être à la maison. »

[Christian] Bah absolument et puis tu sais, tu peux avoir plusieurs maisons.

[Keithy] Tout à fait.

[Christian] Tu peux avoir une résidence principale et une résidence secondaire.

[Keithy] Moi je ne suis pas contre ce genre de concept.

[Christian] Et ben voilà, tu vois.

[Keithy] L'intégration c'est l'intégration, je pense, peu importe où ce qu'on décide d'immigrer, où ce que la vie nous amène, peu importe les circonstances, toi comment tu changerais ou que tu adapterais tes comportements dans un prochain processus d'immigration ? Ou quels sont tes bons coups ? Oui, c'est peut-être plus

ça ma question, quels sont tes bons coups par rapport à ton processus d'immigration ?

[Christian] Mes bons coups par rapport à mon processus d'immigration, ben par exemple, avoir, je ne sais pas, fait vivre quelque chose à mes paires et avoir reçu un prix par exemple, au Gala Dynastie, je trouve que c'est un bon coup, c'est une bonne chose tout de même. Avoir poussé peut-être des gens que je ne connais pas ou que je connais, à mettre le doigt sur des choses qui sont inconnues pour elles et découvrir autre chose, je trouve que c'est un bon coup quand même. Ce n'est pas facile d'influencer les gens et ça, je trouve que c'est un très bon coup dans la vie de manière générale, d'influencer les gens. Alors le mot « influence » est galvaudé aujourd'hui, mais il a vraiment aussi des relents qui sont positifs et je trouve que ça c'est un bon coup pour les gens. Un autre bon coup pour moi, ça restera toujours ma fille, quand je regarde ma fille évoluer, ben je suis toujours fier d'avoir fait ce choix-là, d'être venu ici pour elle plutôt que de l'avoir laissé grandir en France et peut-être développer ce comportement rempli d'aigreur que je peux ressentir des fois sur certains de mes compatriotes français. Et oui, ce sont des bons coups, mais maintenant, voilà, j'ai envie d'explorer, j'ai envie d'aller peut-être aussi tenter encore d'autres aventures ailleurs, ça peut être en France, comme ça peut être même en Afrique, comme ça peut être en Asie, j'ai envie de découvrir d'autres choses, tu vois. On est toujours à un moment dans nos vies où on a envie d'essayer d'autres coups ailleurs, donc je dirais que ces coups-là pour moi et tu remarqueras que ces coups ne sont pas toujours liés à ma personne, je suis intrinsèquement, mais vraiment lié au bien-être des gens, j'aime ça, c'est quelque chose que je tiens de mon père. Je ne peux pas l'enlever de moi, je suis comme ça, j'aime pousser les gens-- Quand je vois quelqu'un, j'ai envie de lui dire : « Non, tu es capable de faire mieux. » Alors c'est peut-être ça mon bon coup. C'est d'avoir trouvé, en réalité, si on s'arrête sur moi, d'avoir trouvé en réalité ce qui fait de moi quelqu'un qui se sent bien dans sa vie, c'est faire quelque chose qui va influencer les autres.

[Keithy] Est-ce que tu pourrais dire que c'est ton super pouvoir aujourd'hui ?

[Christian] Ouais, absolument, à 1000 %, ouais. C'est mon super pouvoir, quand j'arrive dans une salle et que je suis en train de parler, je sais que les gens tendent

l'oreille et je le sais et quand tu connais ton super pouvoir, tu es capable de mieux le gérer et tu es capable de mieux le propager, voilà.

[Keithy] Par rapport à la personne que tu pensais que tu allais devenir il y a dix ans et la personne que tu es en train de devenir aujourd'hui, est-ce qu'il y a un grand décalage ?

[Christian] Oui, il y a un décalage. Il y a un décalage parce qu'aujourd'hui, je suis moins focus sur l'aspect fiduciaire, l'argent, le matérialisme, toutes ces choses-là qui font que nous sommes dans une société qui de plus en plus ne fait que générer des gens qui sont mal en point, qui sont malades parce que les gens courent après des choses qui vont s'étioler, en fait. Moi j'ai envie, en fait, de vivre dans un monde dans lequel on se regarde moins sur ces aspects-là, on se met à apprécier les gens pour l'impact, la puissance qu'ils ont lorsqu'ils sont avec nous. Juste ça. Et je sais qu'aujourd'hui c'est très compliqué pour les gens parce que voilà, l'inflation, les crises, les gens vivent dans des situations qui ne sont pas toujours sécurisées pour eux, mais si je peux donner un conseil aux gens, c'est essayer vraiment de prendre du recul, essayer de laisser l'aspect matériel, qui est très infusé comme ça dans les sociétés capitalistes. Et regardez vraiment ce que l'absence, l'immatériel peut nous apporter et je pense que vous allez peut-être commencer à trouver un équilibre, moi c'est ce vers quoi je vis, aujourd'hui, tu étais chez moi il n'y a pas longtemps et je continue encore de vouloir être de plus en plus dans quelque chose qui est épuré, plus c'est épuré mieux c'est pour moi, donc moins j'aurai de bagage, mieux ce sera pour moi.

[Keithy] Et comment tu vois ton avenir ici maintenant qu'on a parlé des dix dernières années, le décalage entre la personne que tu pensais être, la personne que tu es, comment tu te projettes dans le futur, dans l'avenir aussi au Canada, comment tu te projettes ?

[Christian] Oh, ça c'est très simple, je me projette en ayant autour de moi des gens qui ont à peu près la même perception de la vie, la légèreté. C'est con à dire, mais je préfère ne m'entourer que de gens aujourd'hui qui sont dans la légèreté parce que voilà, sans rentrer dans ma vie personnelle, voilà j'ai vu un petit peu ce que ça peut

projeter, en fait, l'argent, ce besoin permanent de l'argent, on perd des amis, on perd des choses et au bout du bout, ben je vois que non, en fait. Je n'ai rien perdu, j'ai plutôt perdu en fait dans cette intensité du matériel et je me retrouve, en fait, à devenir plus organique, à être beaucoup plus moi-même et c'est sur ça que je pense que nous devrions peut-être aller le plus souvent, essayer vraiment d'embrasser soi-même et ne pas se laisser infuser par ça et je suis sûr que ça va apporter un équilibre pour tout le monde.

[Keithy] Tantôt tu as commencé à parler un petit peu par rapport à ton expérience en tant qu'immigré, comment tu aurais vraiment apprécié que l'atmosphère, l'accueil soit différent, que ça aurait vraiment eu un impact et une incidence sur toi, ton ressenti d'intégration. Allons-y justement dans cette question, de quelle façon tu penses que le Québec pourrait être justement une province plus accueillante pour les nouveaux arrivants ?

[Christian] Une chose qu'il faudrait régler absolument au Québec, c'est les habitations. Il y a un réel problème au niveau donc de l'immobilier, il manque amèrement d'immobilier, les gens n'y pensent pas. Je vais te prendre un exemple, une famille se brise, bah en fait il faut doubler là, tout de suite, d'habitation, OK. Une habitation pour le père, une habitation pour la mère, mais on est en train de faire venir des immigrants, ces immigrants vont arriver dans un environnement dans lequel les logements coûtent cher, le pays a moins de prise en charge, notamment par exemple aussi lorsqu'ils arrivent, pour ceux qui ne parlent pas français correctement, j'ai une amie notamment voilà qui était professeur, donc d'intégration, j'ai vu comment ça fonctionne. Ça manque amèrement d'aide aussi de ce côté-là, de suivi, en occurrence. Donc je pense que le Québec doit s'améliorer notamment au niveau de la réception des gens, sur les logements, sur l'accueil, donc je parle là de l'intégration. Et le Québec devrait aussi songer à une chose qui est importante, comment on fait pour faire introduire ces gens dans le marché du travail ? Ça, c'est une autre problématique qu'il faut absolument soulever au Québec et puis surtout le Québec doit intensifier les politiques au niveau de ce qu'on appelle la famille. La famille, c'est le socle même d'une société qui va être revigorée, qui va être forte et meilleure. Si vous n'avez pas de famille, vous allez détruire le socle sociétal, mais au final, qu'est-ce que vous allez produire ? Vous allez produire ce qu'on voit dans la société, des gens qui sont très, très nerveux, des gens qui ne sont pas bien mentalement, vous le voyez dans les rues. Et

dans tout cela, je ne suis pas certain que dans un pays où il fait froid, ce serait agréable d'avoir des gens qui en plus de cela aussi sont froids dans l'âme. Donc je pense que sur ça, le Québec devrait s'améliorer sur ça et tout le monde pourrait vivre sereinement dans ce pays.

[Keithy] Ah, Christian, Christian, Christian, on pourrait parler encore tellement longtemps. Christian Ndoki, je termine en lisant ta bio parce que j'avais vraiment envie qu'on se concentre sur ton expérience, avant d'avoir une idée de qui tu es professionnellement. Tu es arrivé au Canada le 1er octobre 2010 avec ta fille sous les bras, elle avait à peine trois ans. Tu es né au Cameroun, grandi en France, qui est devenue ta seconde patrie. Il a une scolarité appréciable, malgré des erreurs de jeunesse, qu'il a soldées par un master en communication. De Montpellier, parisien de cœur, il y retourne après avoir vécu à Toulouse, Bordeaux, Montpellier, de retour à Paris, tu as travaillé comme chargé à la clientèle dans une boîte de com puis comme conseiller en assurance de dommages et des finances. En 2007, avec l'arrivée de Nicolas Sarkozy et la naissance de ta fille, plus possible de vivre en France, ce n'est pas aligné avec tes valeurs, donc c'est cette quête pour l'équilibre de ta fille qui t'a fait traverser et aussi aujourd'hui, qu'elle a 16 ans, elle est épanouie et performe dans ses études dans un très bon environnement. Tu es un être composite avec une belle diversité culturelle, c'est un avantage, ça te permet de te sentir à la fois camerounais, français, canadien, l'identité c'est comme des amis pour toi, on peut en avoir plusieurs avec des traits de caractère distincts. Et comme tu as compris que voyager nécessite d'avoir un sac peu lourd, tu t'attelles à vivre aussi avec légèreté. Vivre avec légèreté tout en ayant des essentiels dominants que tu partages avec les autres. Merci d'avoir passé cette heure avec moi Christian. Juste pour terminer, est-ce que tu aurais un message, un message que tu aimerais transmettre aux auditeurs qui écoutent ton histoire, en 30 secondes ?

[Christian] Aimez-vous. Aimez-vous et c'est vrai que ça fait slogan publicitaire, mais soyez juste amoureux des gens, vous allez voir que ça va vous introduire beaucoup de richesse parce que quand on aime les gens, on découvre un petit peu aussi comment on peut les aider et au travers de comment on peut les aider, on va s'enrichir, on peut s'enrichir matériellement, pour ceux qui souhaitent s'enrichir matériellement, mais on peut aussi s'enrichir humainement, spirituellement, donc aimez-vous, de toute façon, on est venu sur terre pour s'aimer, à quoi bon encore.

[Keithy] Exactement, j'aime bien dire : « Mais qui d'autre on va aimer, on est venu avec soi-même, donc prêtons attention à notre profonde identité, développons-la, et partageons-la. » Merci, merci beaucoup Christian.

[Christian] C'est un plaisir.

[Keithy] Et je te dis à très bientôt.

[Christian] À très bientôt.

[Keithy] Et chers auditeurs je vous dis à très bientôt pour un autre épisode de Nouveaux Départs où on aime bien discuter et échanger sur l'expérience d'immigration parce que ce n'est pas juste une question de statistiques.